

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 5

Artikel: La poudre et l'asticot : l'homme le plus extraordinaire que je connaisse
Autor: Molles, G. / Molles, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La poudre et l'asticot

L'homme le plus extraordinaire
que je connaisse.



A mon collègue en St-Hubert.

Je ne veux pas vous dire son âge ! Vous ne me croiriez pas tant il est resté frais, jeune et dispos. Il n'est pas loin pourtant de son cinquantième permis ! C'est un petit homme svelte et soigné, bien en cheveux blancs, moustaches françaises, l'œil rieur, yeux vifs et perçants : Il faut le voir aller ! C'est à peine si on peut le suivre quand il gravit les flancs de la Tour de Gourze, qu'il cambe le Grenet ou traverse les marais d'Ependes. Ses gestes sont rapides, et pourtant calculés, il est précis dans tout, sans hésitation dans le parti à prendre. Il est d'une promptitude extraordinaire, je l'ai vu descendre un lièvre en plein saut d'un coup alors que nous marchions sur la grand-route en devisant, pour gagner un poste.

Je l'ai vu abattre une bécasse sous une hêtre avant que je n'aie eu le temps de faire un geste pour épauler. Il a une poigne de fer. Jouant avec un gros renard, chassé dans une coulisse, portant la main de gauche à droite, sans crainte des crocs menaçants, déroutant la bête qui suivait de la tête les mouvements de la main toujours plus rapides, je l'ai vu saisir maître Goupil par les oreilles, le sortir du tuyau, nous le présenter tout pantelant et le frapper de mort en l'énuquant.

C'est l'homme le plus patient que j'aie connu. Il sait se tenir immobile à un poste, des heures durant, pour attendre la bête qui tarde à revenir.

Il possède un flair sûr, une sorte d'instinct qui font l'admiration de ceux qui le connaissent. S'il vous dit : Voilà où ça sortira, on est sûr que ça sortira exactement là.

J'en ai fait plusieurs fois l'expérience.

Il sait lire comme pas un dans le grand livre de la nature dont il connaît sur le bout du doigt tous les chapitres. Il a pénétré en creusant ou en s'y glissant dans les terriers

du blaireau. Il en connaît les couloirs, les chambres, les cheminées qu'il décrit.

D'un coup d'œil, il embrasse la plaine devant lui, il repère les haies qu'il ira tapper celles-ci plutôt que ces autres, les champs de lin ou de colza qu'il tiendra de préférence aux autres qu'il laissera de côté. Il ne se perd pas en explications superflues, il sait... ça nous suffit.

Si la chasse se déplace, ce qui arrive souvent pour le chevreuil, il coupe au droit et va se poster sans hésitation à 3 km. de là où il sait que les bêtes se rendraient.

Un jour, ayant aperçu un lièvre détaler sous Essertes, à 200 mètres de nous, il me crie en courant dans la direction opposée : « Reste là, je vais l'attendre près de la forge !! » Une heure après il revient en me disant : « Partons, je l'ai dans le sac. »

En rentrant, dans le train, il se raconte volontiers mais sans forfanterie. L'anecdote est toujours vraisemblable et amusante. Ce sont bien sûr des histoires de chasse, souvent des récits où les bêtes ont le beau rôle et il conclut : « Ah ! le coquin, il m'a bien eu ! »

Vous comprendrez maintenant pourquoi je me réjouis toujours d'une saison de chasse à l'autre de retrouver mon brave collègue en St-Hubert : un vrai chasseur, lui !

Les pêcheurs sont-ils des menteurs ?

Eh bien ! moi, je voudrais qu'on pleure sur les dernières truites qui persistent, malgré le purin, les égouts et les drainages, à habiter nos « gôs » où l'eau se fait rare et sale... je voudrais qu'on pleure sur quelque chose qui s'en va... Bientôt le mot lui-même aura perdu de sa signification : « Truite, qu'est-ce que c'est que ça ? » diront les bouèbes de nos gamins... ça deviendra un animal dans le genre du monstre du Valais...

Le frère, pendant sa chasse tire encore ses lièvres, sa Diane lui lève du chevreuil. Mais nous, les pêcheurs ! Si on veut sauver la face,